



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > LEON BATTISTA ALBERTI *Propos de table* / Intercenales



LEON BATTISTA ALBERTI PROPOS DE TABLE / INTERCENALES

28 Février 2018

Ces *Propos de table* illustrent, au sein de l'œuvre latine si diverse d'Alberti (1404-1472) – d'abord plus connue pour ses dialogues de morale et ses traités techniques et théoriques –, la veine du *serio ludere*, cet art d'inspiration lucianesque qui a été si bien défini par Roberto Cardini dans *Alberti o della nascita dell'umorismo moderno* (1993). Ce dernier recueil ne fut jamais totalement achevé. Il resta, jusqu'à la mort de son auteur, *in fieri*, tel une sorte de laboratoire de l'invention, voire de l'expérimentation poétique, et par suite connut une fortune éditoriale des plus mouvementées.

Éparpillées en divers manuscrits, les pièces qui le composent ne figureront pas dans la première édition des petites œuvres latines publiées par Massimi autour de 1500 : il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que Girolamo Mancini publie en 1890 les deux premiers livres et le quatrième (le *Defunctus* et l'*Anuli*) et le XX^e siècle pour que Cecil Grayson publie *Uxoria*. C'est seulement un hasard providentiel du dernier après-guerre (la découverte, dans les combles du couvent des dominicains de Pistoia, d'un manuscrit contenant les livres IV à X), qui permettra de se former pour la première fois une idée approchante de l'œuvre intégrale. L'édition partielle des *Intercenali inedite* par Eugenio Garin (1964 et 1965) sera suivie à brève distance de l'édition des dix livres avec traduction anglaise de David Marsh (1987) et de deux éditions italiennes, de I. Gaghella (1998) et de F. Bacchelli-L. D'ascia (2003).

Approfondissement de l'édition critique insérée dans le volume des *Opere Latine* publiées en 2010 (Roma, Istituto poligrafico) où elle est suivie de la traduction italienne de M. Letizia Bracciali Magnini, la présente édition, accompagnée en vis-à-vis par la traduction française de Claude Laurens qui conserve à ces textes toute leur vivacité et alacrité, est la première qui débrouille l'écheveau inextricable de la tradition, la seule qui soit fondée sur une hypothèse d'ensemble et sur la collation complète des témoins dont les rapports réciproques sont discutés dans l'Introduction générale consacrée tout entière à la prodigieuse génétique du texte (et qui, à cet égard fera date), ainsi que dans les introductions à chacune des pièces ; la seule aussi qui reproduise l'agencement (succession des livres et ordre des pièces à l'intérieur de chaque livre) du manuscrit *P*, lequel conserve, pour autant qu'on puisse le savoir, la rédaction « ultime » des *Intercenales*. Chaque texte a été pour la première fois subdivisé en paragraphes qui répondent à des scansions logiques, mais les portions de textes ainsi délimitées sont en général brèves, de façon à faciliter la triangulation parfois très complexe entre le texte et sa justification philologique et son commentaire qui occupent le deuxième tome.

Dans le deuxième tome qu'il pourra ouvrir commodément à côté du premier, le lecteur trouvera, donné dans l'ordre des pièces, l'apparat critique, précédé pour la première fois, pour la vingtaine de textes transmis en rédactions multiples, par l'apparat rédactionnel.

Suit, pour chacune d'elles, un vaste commentaire, mis en français, comme la grande Introduction, par Frank La Brasca, et fruit lui aussi de recherches de première main pour répondre aux objectifs suivants : la discussion sans complaisance des principales conjectures proposées par ses prédécesseurs et parfois aussi repoussées ; l'attention aiguë portée aux faits de langue, le latin d'Alberti mêlant, même si elles ont des poids différents, toutes les phases de la latinité ; le « démontage des textes » mettant à jour le travail de *mosaïque* théorisé ailleurs par l'auteur et permettant de mesurer le taux d'originalité de compositions nourries de culture antique ; mais aussi l'intertextualité interne, voire les autocitations – Alberti étant un de ces auteurs qui se sont constamment réécrits eux-mêmes ; enfin l'identification par un des meilleurs connaisseurs des genres et des styles qu'il expérimente dans une œuvre placée, on le vérifiera avec délices, sous le signe de la *varietas*.

Les Belles Lettres 75€
